Église Protestante
Unie de Belgique
Bruxelles-Botanique

Culte du 8 novembre 2026
(Antépénultième dimanche de l'année liturgique)
Reconnaître Sa voix
Culte avec Sainte-Cène

Accueil et paroles de bienvenue (Marc)

Jeu d'orgue

Salutation et invocation

Frères et sœurs,

La grâce et la paix vous sont données
de la part de Dieu notre Père,
de Jésus-Christ, le Seigneur qui vient,
et du Saint-Esprit qui nous rassemble.
Amen !

Frères et sœurs, petits et grands,

Nous sommes déjà en novembre et notre année liturgique touche à sa fin.
Dans deux semaines, ce sera déjà le dernier dimanche avant l'Avent,
notre montée vers le miracle de Noël.

Et ces deux semaines qui nous restent sont traditionnellement dédiées,
dans notre lectionnaire, à la méditation du temps
et notamment de la fin de temps.

Et c'est intéressant comme ce terme « la fin de temps »
porte une connotation si négative, tandis que dans notre foi chrétienne
il s'agit d'un retour glorieux et joyeux, **celui du Christ**.
Et à travers les promesses et les paraboles du Royaume qui vient,
c'est dès ici et maintenant qu'il nous appelle
à vivre de Sa Bonne Nouvelle du Règne de Dieu.

Quant à nous, nous arrivons ce matin avec le bruit de nos semaines :
les sonneries, les notifications, les conversations restées en suspens,
et parfois aussi le lourd silence d'un appel qui ne vient pas.

Le prophète Sophonie, que nous entendrons tout à l'heure,
annonce le jour du Seigneur par un mot très simple :
« Silence devant le Seigneur, l'Eternel ! »
Pas le silence de la peur, ni celui de l'indifférence,
mais celui qui laisse enfin de la place pour écouter.
Alors, avant de prier, et pour mieux écouter,
offrons-nous un instant ce silence.

Silence

Prions.

Seigneur notre Dieu,
dans le vacarme comme dans le silence,
tu n'as jamais cessé de nous parler.
Ta voix nous précède dans chacune de nos journées,
même quand nous ne l'entendons pas.

Nous venons à toi avec nos oreilles fatiguées,
nos cœurs parfois assoupis,
nos attentes et nos inquiétudes.

Pendant ce culte, donne nous d'entendre
non pas un bruit de plus,
mais ta voix qui nous rejoint et qui nous relève.
Amen.

Le psaume 92 nous apprend à louer Dieu au rythme de nos journées : le matin pour sa bonté, la nuit pour sa fidélité. Écoutons-le et faisons-en notre louange.

Louange (Psaume 92:2-6)

2Il est bon de te louer, Eternel,
et de célébrer ton nom, Très-Haut,
3d'annoncer le matin ta bonté
et pendant les nuits ta fidélité,
4sur l'instrument à dix cordes, sur le luth
et au son de la harpe.

5Tu me réjouis par ce que tu accomplis, Eternel,
et je chante avec allégresse les œuvres de tes mains.

6Que tes œuvres sont grandes, Eternel,
que tes pensées sont profondes!

Cantique ALL 41-28 A Dieu soit la gloire (§1.2)

1. A Dieu soit la gloire
Pour son grand amour,
Car de sa victoire
S'est levé le jour :
Jésus, à ma place,
Est mort sur la croix,
Il donne sa grâce
A celui qui croit.

Gloire à Dieu, gloire à Dieu !
Terre, écoute sa voix !
Gloire à Dieu, gloire à Dieu !
Monde, réjouis-toi !
Reviens à ton Père !
Jésus est vainqueur :
Que toute la terre
Chante en son honneur.

2. La foi, l'espérance
Ont chassé la peur,
Une paix immense
Emplit notre cœur.
Selon sa promesse,
Jésus changera
Deuil en allégresse
Quand il reviendra.

Gloire à Dieu, gloire à Dieu !
Terre, écoute sa voix !
Gloire à Dieu, gloire à Dieu !
Monde, réjouis-toi !
Reviens à ton Père !
Jésus est vainqueur :
Que toute la terre
Chante en son honneur.

Histoire aux enfants « Et Dieu, il fait comment ? »

Le pasteur invite les enfants à venir devant, les Benjamins (0-4 ans) et ceux du culte des enfants (5-11 ans), et fait appel à quelques adultes doués pour les bruitages : Stéphane, Lynda, Elie, ainsi que Malaïka à l'orgue. Le jeu commence : les enfants doivent deviner les sons qu'ils entendent.

Ils reconnaissent d'abord des sonneries du quotidien : la sonnerie du téléphone, la sonnette, la cloche, et même le réveil du pasteur. Puis Malaïka fait retentir une trompette à l'orgue. Viennent ensuite les animaux, que les enfants imitent eux-mêmes : le chien, le chat, la vache.

Arrive alors la question décisive :
« Et Dieu, il fait comment ? »

Dans la Bible, Dieu ne parle pas toujours de la même manière. Chez le prophète Élie, c'est un murmure. Chez Sophonie, c'est la trompette et les cris. Chez Matthieu, c'est un cri dans la nuit : « L'époux arrive ! » Pourtant, c'est toujours Dieu.

Dieu parle à chacun et à chacune de manière différente, selon sa vie et selon l'endroit où il se trouve : parfois dans un murmure, parfois avec la trompette, parfois avec un grand cri. À nous de nous mettre à son écoute pour trouver la joie, la paix et son chemin. Un enseignement pour les enfants, et pour les adultes aussi.

Ce dimanche, la liturgie du pardon a laissé place au cantique « Tel que je suis » (ALL 43-10), chanté par l'assemblée comme une confession et une réponse à l'appel de Dieu : venir à lui sans rien à soi, sans rien mériter ; et toujours, quand même, recevoir son pardon.

Cantique ALL 43-10 Tel que je suis

1. Tel que je suis, sans rien à moi,
Sinon ton sang versé pour moi,
Et ta voix qui m'appelle à toi,
Agneau de Dieu, je viens, je viens !

2. Tel que je suis, bien vacillant,
En proie au doute à chaque instant,
Lutte au dehors, crainte au dedans,
Agneau de Dieu, je viens, je viens !

3. Tel que je suis, ton cœur est prêt
A prendre le mien tel qu'il est,
Pour tout changer, Sauveur parfait,
Agneau de Dieu, je viens, je viens !

4. Tel que je suis, ton grand amour
A tout pardonné sans retour.

Je veux être à toi dès ce jour ;
Agneau de Dieu, je viens, je viens !

Liturgie de la Parole

Prière d'illumination

Seigneur,
tu as entendu notre « je viens »,
et tu nous reçois tels que nous sommes.
Maintenant, nous nous mettons à ton écoute.
Par ton Esprit, accorde nos oreilles à ta voix,
pour que nous la reconnaissions
au milieu de toutes les autres.
Amen.

Lecture biblique

- **Sophonie 1:14-16 (Marc)**

14Le grand jour de l'Eternel est proche,
il est proche, il arrive très vite;
le jour de l'Eternel fait entendre sa voix,
et le héros pousse des cris amers.
15Ce jour est un jour de fureur,
un jour de détresse et d'angoisse,
un jour de ruine et de destruction,
un jour de ténèbres et d'obscurité,
un jour de nuages et de brouillard,
16un jour où retentiront la trompette et les cris de guerre
contre les villes fortifiées et les hautes tours.

- **1 Thessaloniciens 4:13-18 (Marc)**

13Nous ne voulons pas, frères et sœurs, que vous soyez dans l'ignorance au sujet de ceux qui sont morts, afin que vous ne soyez pas dans la tristesse comme les autres, qui n'ont pas d'espérance. 14En effet, si nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, nous croyons aussi que Dieu ramènera par Jésus et avec lui ceux qui sont morts. 15Voici ce que nous vous déclarons d'après la parole du Seigneur: nous les vivants, restés pour le retour du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui sont morts. 16En effet, le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel et ceux qui

sont morts en Christ ressusciteront d'abord. 17Ensuite, nous qui serons encore en vie, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. 18Encouragez-vous donc les uns les autres par ces paroles.

- **Matthieu 25:1-13 (Elie)**

1»Alors le royaume des cieux ressemblera à dix jeunes filles qui ont pris leurs lampes pour aller à la rencontre du marié. 2Cinq d'entre elles étaient folles et cinq étaient sages. 3Celles qui étaient folles ne prirent pas d'huile avec elles en emportant leurs lampes, 4tandis que les sages prirent, avec leurs lampes, de l'huile dans des vases. 5Comme le marié tardait, toutes s'assoupirent et s'endormirent. 6Au milieu de la nuit, on cria: 'Voici le marié, allez à sa rencontre!' 7Alors toutes ces jeunes filles se réveillèrent et préparèrent leurs lampes. 8Les folles dirent aux sages: 'Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent.' 9Les sages répondirent: 'Non, il n'y en aurait pas assez pour nous et pour vous. Allez plutôt chez ceux qui en vendent et achetez-en pour vous.' 10Pendant qu'elles allaient en acheter, le marié arriva. Celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces et la porte fut fermée. 11Plus tard, les autres jeunes filles vinrent et dirent: 'Seigneur, Seigneur, ouvre-nous!' 12mais il répondit: 'Je vous le dis en vérité, je ne vous connais pas.' 13Restez donc vigilants, puisque vous ne savez ni le jour ni l'heure [où le Fils de l'homme viendra].

Cantique ALL 31-22 Quand s'éveilleront nos cœurs (§1.2.3)

Quand s'éveilleront nos cœurs
A la voix du Dieu vivant,
Nous retrouverons la source du bonheur.
Quand se lèveront nos mains
Pour chanter le Dieu vivant,
Nous retrouverons l'espoir des lendemains.

1. Il saura briser nos armes,
Il saura changer nos cœurs,
Il viendra sécher nos larmes,
Il viendra chasser nos peurs. *Refr.*

Quand s'éveilleront nos cœurs
A la voix du Dieu vivant,
Nous retrouverons la source du bonheur.
Quand se lèveront nos mains
Pour chanter le Dieu vivant,
Nous retrouverons l'espoir des lendemains.

2. Plus de nuit sur notre terre,
Il sera notre flambeau.
Plus de haine ni de guerre,
Il nous ouvre un ciel nouveau. *Refr.*

Quand s'éveilleront nos cœurs
A la voix du Dieu vivant,
Nous retrouverons la source du bonheur.
Quand se lèveront nos mains
Pour chanter le Dieu vivant,
Nous retrouverons l'espoir des lendemains.

3. Il habite avec les hommes,
Le vieux monde peut mourir.
Il annonce son Royaume,
Il nous ouvre l'avenir. *Refr.*

Quand s'éveilleront nos cœurs
A la voix du Dieu vivant,
Nous retrouverons la source du bonheur.
Quand se lèveront nos mains
Pour chanter le Dieu vivant,
Nous retrouverons l'espoir des lendemains.

Méditation

J'ai déjà prêché sur ces textes il y a trois ans. Je ne vais pas faire appel à votre mémoire, parce que moi-même je n'avais plus souvenir de ce que j'avais dit. À ce moment-là, je vous avais invités à une réflexion, à une méditation sur ces textes, et plus particulièrement sur le texte d'évangile, qui peut nous sembler dur envers ces cinq jeunes filles qu'on dit folles. Aujourd'hui, ce sera plutôt un témoignage : ce que m'ont inspiré ces textes, et ce qu'ils peuvent nous dire pour notre vie maintenant. Chacun à sa manière, chacun avec sa dureté. Une dureté qui ne vient pas du Seigneur, mais des situations dans lesquelles le prophète, l'évangéliste et l'apôtre nous parlent de la voix de Dieu.

Moi, j'aimerais vous parler de maman.

« Maman. » Cinq lettres. Une sonnerie qui retentit, et ces cinq lettres qui apparaissent sur l'écran de mon téléphone, un jour de 2015. Je ne pense pas être le seul à avoir vécu un appel important dans sa vie. J'imagine que nous sommes nombreux à avoir des histoires comme celle-là.

Cette année-là, ma maman attendait une greffe du cœur et d'un rein, après des années de longue maladie. Elle vivait seule, j'étais son seul enfant, elle à Strasbourg, moi à Bruxelles. Elle m'avait prévenu : le jour où ça arrivera, je t'appellerai, mais tout ira très vite, et ce sera sans doute la nuit.

Alors j'avais un peu tout prévu. Je m'étais fait tous les scénarios possibles. J'avais eu le temps : en général, on attend des jours, des semaines, parfois des mois avant que ce jour décisif arrive. Dans ma tête, j'avais un scénario pour tout. Un pour la nuit, qui changeait tout le temps. Un pour le jour, qui changeait tout le temps aussi. Un pour le week-end. Je n'arrêtais pas de les repasser, je me faisais plein d'idées sur ce que je ferais, ce que je dirais, ce que je ressentirais.

Et puis l'appel est venu. Un jour de juillet 2015. Pas la nuit, mais en pleine journée, au travail, pendant un café avec des collègues, dans mon job précédent. Le téléphone sonne, je le sors de ma poche, et je vois « Maman » s'afficher. Tous ceux qui ont reçu un appel de ce genre le savent : on voit le nom s'afficher et on sait pourquoi on reçoit ce coup de fil. Elle ne m'appelait jamais au travail, sauf pour une vraiment bonne raison. Avant même de décrocher, on sait. On le sent au fond de soi.

Mon cœur se serre, et tous les scénarios que j'avais prévus s'évanouissent d'un coup. C'est comme si un autre mode s'activait. Le cœur prend le dessus. C'était complètement illusoire de vouloir prévoir ce que j'allais dire, tant c'est l'humain profond qui ressort à ce moment-là : nos peurs et nos instincts, nos espoirs, nos doutes et nos émotions les plus profondes.

Alors je décroche, et je l'écoute. Ça aura lieu dans quelques heures : elle va être emmenée, puis opérée, et elle me

rappellera dès qu'elle pourra. J'aurai des nouvelles par les médecins. Et je peux vous dire qu'à ce moment-là, les mots viennent difficilement. Mais je me rappelle assez précisément des quelques mots qui me sont venus : « OK. Je t'aime maman, je suis fier de toi, que tout se passe bien. Bisous. »

Je n'ai pas fait un grand speech, comme vous le voyez. Ce n'était pas une prédication. Mais l'important était là. Il est venu parce que la relation était là, parce que le cœur, au fond, savait quoi dire.

Si je vous raconte ça, c'est parce que les trois lectures du jour nous parlent, elles aussi, d'un appel qu'on attend : le jour où Dieu vient. Ces lectures sont très différentes les unes des autres, et très profondes dans leur humanité. Le jour où Dieu vient, c'est le jour où la bonne nouvelle se révèle. Mais ces paroles du prophète, de l'évangéliste et de l'apôtre portent aussi leur lot de réalités terrestres, d'épreuves.

Et chaque fois, il y a quelque chose en commun : un son. Quelque chose qui présage, comme une sonnerie qui laisse présager l'appel qui vient. Le jour du Seigneur s'annonce par un son. Chez Sophonie, le jour « arrive très vite » et « fait entendre sa voix », avec « **la trompette et les cris de guerre** ». Et merci Malaïka, parce que la trompette, tout à l'heure, c'était parfait pour nous mettre dans le ton de ce que le prophète nous annonce. Chez Paul, c'est « **la voix d'un archange** » et « **la trompette de Dieu** ». Chez Matthieu, c'est un cri au milieu de la nuit : « **Voici le marié, allez à sa rencontre !** » Au moins, c'est déjà plus joyeux : on annonce l'arrivée du marié.

C'est la même annonce, l'annonce du même jour, mais elle se prononce de trois manières différentes. Et ne nous mentons pas : la première fait vraiment peur. « Ce jour est un jour de fureur, un jour de détresse et d'angoisse. » C'est de ces versets qu'est né le *Dies irae* qu'on chantait aux funérailles. Parce qu'une sonnerie peut aussi annoncer le pire. Et parce que, dans notre monde, faire la volonté de Dieu, c'est parfois aussi devoir se battre. Pas contre des ennemis humains, pas en détestant l'autre, mais contre l'injustice et contre l'oppression. Se battre pour que la dignité de chacun et l'amour que le Seigneur souhaite établir dans son monde

soient respectés, avec nos vulnérabilités et nos ego d'humains.

Alors comment entendre cette sonnerie, cet appel, comme un don, malgré le son qui fait trembler, malgré la trompette qui peut faire peur ? C'est là que comprendre le contexte devient fondamental.

Chez Sophonie, ce cri s'inscrit dans une époque d'épreuves terribles pour le peuple. Et il vise d'abord ceux qui n'écoutent plus. Quelques versets plus haut, le prophète les décrit : « les hommes immobiles sur leur lie » (L-I-E, pas L-I-T), « ceux qui disent dans leur cœur : "L'Eternel ne fait ni bien ni mal." » En somme : *whatever*. Ils sont comme un vin resté trop longtemps sur son dépôt, qui s'épaissit et finit par tourner. Le contraire de l'amour, note un commentateur biblique, ce n'est pas la haine, c'est l'indifférence. C'est laisser passer le monde. C'est laisser passer l'injustice sans s'élever contre elle. Alors si Dieu crie, c'est aussi parce qu'il tient à nous. Parce qu'il veut nous réveiller, nous faire ouvrir les yeux sur l'existence qui nous reste à vivre et sur le don qu'il nous fait de notre vie, chaque jour où nous ouvrons les yeux. N'attendons pas notre mort pour goûter à la vie éternelle.

Chez Matthieu, regardez bien : « toutes s'assoupirent et s'endormirent », les sages comme les folles. Le problème n'est pas d'avoir dormi. C'est normal de dormir, et je vous souhaite à toutes et à tous un sommeil réparateur : c'est si important dans notre monde qui se bouscule. Être prêt, ce n'est pas avoir prévu tous les scénarios, ni veiller dans l'angoisse. Le Seigneur nous appelle à la paix. **Être prêt, c'est savoir reconnaître la voix qui appelle**, ce jour-là.

Quand j'ai reçu cet appel, j'ai su avant même de décrocher. Non pas parce que j'étais prêt et que j'avais fait tous les scénarios : on l'a vu, mes scénarios se sont envolés tout de suite. Mais parce que la relation était là, parce que je savais qui m'appelait, parce que je la connaissais. J'attendais avec un cœur prêt, à défaut d'avoir un esprit qui avait tout anticipé.

Dans le récit d'évangile, le terrible « je ne vous connais pas », à la fin, on le prend parfois comme une menace de la part de Dieu. Mais non : c'est une tristesse. C'est la déception de

l'époux de ne pas connaître ces personnes-là, qui n'ont pas cultivé cette relation. Tout se joue dans la relation, cultivée au fil de la vie, avec le Seigneur qui ne cesse de nous appeler.

Et cet appel n'annonçait pas une fin. L'appel de Dieu n'est pas un événement une fois pour toutes, c'est un appel continuel à la vie. L'appel que j'ai reçu ce jour-là n'annonçait pas : « Ouf, c'est fait, et ils vécurent heureux. » Non. Ça a été une épreuve, ça a été des mois de rééducation. Mais après cette opération si délicate, après tous les efforts qu'elle a fournis pour réapprendre à vivre avec un nouveau cœur, littéralement, elle s'est rétablie, et elle a vécu changée.

C'est là que j'ai vécu le miracle. Pas dans la greffe elle-même, qui est une chose médicale et scientifique, mais dans le fait qu'elle s'est laissé transformer et appeler à une vie nouvelle. C'est pour ça que je vous en témoigne aujourd'hui : j'ai vécu cela comme le miracle d'une transformation de vie. Elle a arrêté l'alcool, son fléau de toujours. Elle a eu la joie de rencontrer sa petite-fille. Et cette étincelle de vie a débordé bien au-delà d'elle.

J'en ai déjà parlé devant vous : c'est à partir de cet événement que j'ai trouvé la foi. C'est dans cette transformation, qui a rayonné sur les autres, que j'ai trouvé le Christ et une relation nouvelle avec le Seigneur. L'année suivante, celle qui est devenue ma femme devenait chrétienne, elle aussi. Cet événement a inspiré d'autres autour de nous, et moi, j'entrais en faculté de théologie. La suite, vous la connaissez.

Je vous raconte cette histoire parce qu'elle a marqué ma foi et que je souhaite en témoigner, même si nous sommes nombreux à avoir de telles histoires. Mais je me méfie toujours des histoires trop belles pour être vraies. Celle-ci est incarnée dans la réalité fragile et mortelle de nos existences humaines. Ma maman est partie en 2019, après quatre années renouvelées, transformées. Quatre années, pas une éternité, mais quatre années de vie plus profonde que jamais, de relations plus joyeuses, plus vraies et plus aimantes que jamais.

Trois jours avant son départ, sur son lit d'hôpital, elle arrivait à peine à parler. Les derniers mots que j'ai entendus d'elle,

c'était « bye bye ». Exprès, avec les mêmes mots et le même ton enfantin que sa petite-fille d'un an et demi quand elle disait au revoir. Comme un pied de nez à la fin qui approchait. Comme une action de grâce d'avoir vu la vie s'épanouir autour d'elle pendant ces quelques années gagnées.

Rappelons-nous que Jésus ne promet pas l'absence d'épreuves. Il ne promet pas une vie qui durera biologiquement toujours. Paul ne nous demande pas de ne pas pleurer, ni de ne pas être tristes. Souvenons-nous de l'évangile de Jean, au chapitre 11 : « Jésus pleura. » Le Seigneur lui-même a pleuré la mort de Lazare. Ce que Paul nous demande, c'est de ne pas être « dans la tristesse comme les autres, qui n'ont pas d'espérance ». Oui, nous pouvons être tristes, il est naturel de pleurer. Mais nous avons reçu un don qui se manifeste avant la mort, dans cette vie déjà, au cœur même des épreuves. Et la résurrection n'est pas venue avant que le Seigneur ait porté les péchés du monde par sa mort sur la croix.

Un « bye bye » d'enfant, ce n'est pas un adieu. Et l'appel de Dieu ne sonne jamais une seule fois. Il n'est jamais trop tard pour nous tourner vers lui et nous laisser transformer. Cet appel ne tient pas en un seul jour : il se vit sur la longueur, et on n'a jamais trop d'une existence pour cultiver notre relation avec lui. Quant à moi, le jour où mon téléphone a sonné a duré quatre ans. Et honnêtement, dans le regard de ma fille et dans la flamme de la foi qui m'habite chaque jour, j'ai l'impression qu'il dure encore, comme si je n'avais jamais raccroché.

Et je vais être tout à fait honnête : ce « bye bye » final, je souhaite que ce soient aussi mes derniers mots pour ceux que j'aime, tant il m'a inspiré sur une fin qui avait une saveur de vie.

Alors demain matin, et tous les jours où votre réveil sonnera, où le Seigneur vous donnera d'ouvrir les yeux… Je ne vous demande pas d'aimer le son de votre réveil : je vous avoue que je n'en suis pas fan moi-même. Et je ne dis pas que c'est facile de poser ses pieds par terre et de se mettre debout quand on était confortablement installé au lit. Mais

imaginons que ce réveil affiche un nom. Imaginons que ce jour de plus où nous ouvrons les yeux soit comme une sonnerie où s'affiche le nom du Seigneur, ou le nom d'un être cher. Imaginez que c'est le Seigneur qui vous appelle. Pas pour vous confier une tâche de plus, pas pour vous charger d'un fardeau de plus, mais pour vous dire : « Voici une journée. C'est un cadeau. Elle est pour toi. »

Comment entendrez-vous cette sonnerie ? Et surtout, que lui répondrez-vous ?

Vous n'aurez peut-être pas de grandes phrases. Je n'en aurai peut-être pas non plus. En tout cas, je n'en ai pas eu quand le téléphone a sonné. Et soyons honnêtes : le premier pas hors du lit n'est pas toujours très spirituel, nos premières pensées non plus. Mais il n'en faut pas plus. Il suffit de recevoir. C'est ça, la grâce de Dieu : un appel que nous recevons chaque jour, un appel à vivre et à porter un regard neuf sur le jour qui s'ouvre devant nous.

Quand le téléphone sonne et que s'affiche le nom de quelqu'un qui nous aime, on sait, et on décroche. Parce que celui qui nous appelle à la vie, celui qui nous donne de nous réveiller chaque matin, eh bien, il nous aime. Il est fier de nous avant même que nous ayons sorti les pieds du lit. Il nous aime, qui que nous soyons, quoi que nous fassions. Et il nous souhaite toujours que cette vie soit vécue comme un don, et que tout se passe bien.

Amen.

Jeu d'orgue

Liturgie de Sainte-Cène

Introduction, Préface

Frères et sœurs,
nous voici invités à la table du Seigneur.

Dans la parabole, il y avait une salle des noces,
des lampes, une longue attente, et un cri au milieu de la nuit.
Nous ne venons pas à cette table
parce que nous aurions su garder nos lampes allumées.

Nous y venons parce que l'Époux lui-même nous appelle, et que sa voix nous a trouvés là où nous étions.

Élevons donc nos cœurs, et rendons grâce au Seigneur notre Dieu.

Car il est juste et il est bon de te rendre grâce, Dieu notre Père,
le matin pour ta bonté et pendant les nuits pour ta fidélité.

Tu n'es pas un Dieu muet.
Au commencement, ta parole a appelé la lumière,
et depuis, ta voix n'a cessé de traverser l'histoire de ton peuple :
par les prophètes, elle a secoué ceux qui s'étaient figés,
par les apôtres, elle a consolé ceux qui pleuraient,
et toujours, elle est venue chercher ton peuple jusque dans sa nuit.

Nous te rendons grâce pour Jésus-Christ, l'Époux attendu.
En lui, ta voix s'est faite proche, humaine, reconnaissable.
Il a crié d'une voix forte devant le tombeau de Lazare,
et la mort a dû rendre celui qu'elle retenait.
Au matin de Pâques, il a appelé Marie de Magdala par son prénom,
et elle a reconnu sa voix.

Et le soir de son dernier repas, à table avec les siens,
il leur a promis une autre table :
celle du Royaume, où il boira avec eux le fruit de la vigne nouveau.

C'est pourquoi, avec toute la création,
avec celles et ceux qui nous ont précédés dans la foi
et que nous retrouverons à la table du Royaume,
nous te louons, et nous faisons mémoire de ce repas.

Rappel de l'institution : Matthieu 26:26-29 (**Marc**)

> 26Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain et
> prononça la prière de bénédiction, puis il le rompit et le
> donna aux disciples en disant: «Prenez, mangez, ceci est
> mon corps.» 27Il prit ensuite une coupe et remercia Dieu,
> puis il la leur donna en disant: «Buvez-en tous, 28car ceci
> est mon sang, le sang de la [nouvelle] alliance, qui est versé

pour beaucoup, pour le pardon des péchés. 29Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai nouveau avec vous dans le royaume de mon Père.»

Cantique ALL 24-04 O Jésus-Christ, tu nous appelles (§1.2.3)

1. O Jésus-Christ, tu nous appelles
A ce repas offert à tous.
Dans ton amour, tu te révèles
En t'approchant ainsi de nous,
Avec les signes de ta paix
Et du pardon que tu promets.

2. Tu nous accueilles dans ta joie,
Nous qui n'avons rien mérité.
Jamais ta grâce ne renvoie
Celui qui s'offre à ta bonté ;
Et nous venons, Seigneur Jésus,
Tendre les mains vers ton salut.

3. Ton sacrifice nous délivre :
Par lui nous sommes rachetés.
C'est lui qui nous enseigne à vivre
Dans un esprit de charité,
A ne vouloir que cet honneur,
D'être, avec toi, des serviteurs.

Epiclèse & Notre Père

Rassemblons-nous et prions :

Viens, Esprit saint,
sur nous qui allons partager ce pain et cette coupe.

Toi qui as fait entendre aux disciples la voix du Christ,
accorde nos oreilles à sa présence,
afin qu'en recevant ce pain et cette coupe,
nous reconnaissions celui qui nous les donne.

Réveille en nous ce qui s'était endormi,
ranime la flamme de nos lampes,
et fais de nous un peuple qui attend son Seigneur
sans angoisse et sans indifférence
mais avec la joie et l'espérance de le savoir en chemin.

Avec toutes celles et ceux qui, en tout lieu et en tout temps,
ont attendu le jour de sa venue,
nous te prions comme Jésus nous l'a enseigné :

> **Notre Père qui es aux cieux,**
> **que ton nom soit sanctifié,**
> **que ton règne vienne,**
> **que ta volonté soit faite**
> **sur la terre comme au ciel.**
> **Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.**
> **Pardonne-nous nos offenses,**
> **comme nous pardonnons aussi**
> **à ceux qui nous ont offensés.**
> **Ne nous laisse pas entrer en tentation,**
> **mais délivre-nous du mal.**
>
> **Car c'est à toi qu'appartiennent**
> **le règne, la puissance et la gloire,**
> **aux siècles des siècles.**
> **Amen.**

Invitation, fraction & distribution – *Jeu d'orgue*

Il y a quelques semaines, nous avons médité sur cette expression
qui constitue notre thème de l'année : « **A table !** »

Eh bien, ce matin encore, c'est le Seigneur qui nous y appelle.
Pas le jour où nous serons enfin prêts nous : dès ici maintenant.
À toutes celles et tous ceux qui désirent recevoir le Seigneur :
« À table ! » Tout est prêt.

Action de grâce et intercession (**Elie**)

Seigneur notre Dieu,
nous te rendons grâce pour ce repas partagé.
Ta voix nous a appelés, et nous sommes venus tels que nous sommes.
Tu nous as donné le pain et la coupe, signes de ta fidélité.
Merci parce qu'à ta table, aucun de nous n'a besoin de prouver
ni qu'il en est digne, ni qu'il avait assez bien veillé.

Dans la confiance, nous te prions.

Seigneur, nous te confions notre monde.
En cette semaine du 11 novembre, où nous faisons mémoire de la fin d'une guerre,
nous pensons aux peuples pour qui la trompette et les cris de guerre
ne sont pas des images, mais le bruit de chaque nuit :
les sirènes, les explosions, la peur.
Fais taire les armes,
et donne à celles et ceux qui gouvernent
le courage d'écouter d'autres voix que celle de la force.

Nous te prions pour celles et ceux qui attendent un appel :
un diagnostic, un résultat, une réponse à une demande d'asile ou d'emploi,
une nouvelle d'un proche malade ou lointain.
Donne-leur la patience quand l'attente s'étire,
et des présences fidèles à leurs côtés.
Nous te confions aussi celles et ceux dont le téléphone ne sonne plus,
les personnes seules et oubliées :
que quelqu'un, cette semaine, pense à les appeler.

Nous te confions celles et ceux qui pleurent un être aimé,
et les familles que nous accueillerons le 22 novembre
pour faire mémoire de leurs proches défunts.
Tu ne leur demandes pas de moins pleurer :
mais donne-leur de pleurer avec espérance,
entourés de frères et sœurs qui sachent trouver les mots,
ou simplement se taire avec eux.

Nous te prions pour ton Église dans le monde entier.
Garde-la de s'endormir sur ses certitudes,
comme un vin figé sur sa lie,
et garde-la aussi de veiller dans la peur.
Qu'au cœur des nuits du monde,
elle fasse rayonner la lumière d'une Bonne Nouvelle,
proclamée dans la joie.

Nous te prions enfin pour notre communauté.
Apprends-nous à nous encourager les uns les autres,
comme Paul le demandait aux Thessaloniciens,
et à reconnaître ta voix dans celle d'un frère ou d'une sœur.

Nous prenons aussi quelques instants pour te confier les prières que nous portons en silence au fond de nos cœurs.

Silence

Et nous te les remettons au nom de Jésus-Christ, notre Seigneur.
Amen.

Offrande (Invitation, collecte - *Jeu d'orgue*, prière) (Elie)

Annonces (Marc)

Exhortation

Voici maintenant le temps de l'exhortation, qui d'habitude rappelle le message de ce jour. Cette fois-ci, je voudrais plutôt préciser quelque chose et ouvrir notre méditation. L'ouvrir en vous appelant à la prière, et à soutenir les personnes pour qui il est particulièrement difficile de se lever le matin et de recevoir cette vie comme un don et comme une joie. Je le sais d'autant mieux que j'ai grandi avec une maman dépressive.

À celles et ceux d'entre vous qui vivent ces difficultés, je souhaite d'abord d'être bien accompagnés médicalement. Mais je veux aussi que vous sachiez que nos prières sont avec vous et que le Seigneur vous aime. Ce n'est jamais une question de force, ni un devoir de joie. La joie est quelque chose à quoi le Seigneur nous appelle, mais les épreuves sont une réalité de cette vie. Vous pouvez compter sur notre prière et, je l'espère, autant que possible sur mon soutien et sur celui du consistoire et de la communauté, si vous souhaitez être écoutés.

Car ce matin, nous avons entendu le jour du Seigneur annoncé par trois voix : celle qui secoue, celle qui console, celle qui réveille. Ce qui fait la différence, ce n'est pas la force du son, mais l'oreille qui l'accueille. Être prêt, ce n'est ni tout prévoir, ni veiller dans l'angoisse : c'est cultiver notre relation avec celui qui nous appelle, pour reconnaître sa voix, parfois au moment même où on ne l'attendait plus.

Et cette voix ne se tait pas après un seul appel. Ce n'est pas l'histoire d'un jour, après lequel on l'aurait pour toujours ou on l'aurait perdue. Au contraire : elle nous rejoindra demain encore, et tous les jours suivants, dans le vacarme comme

dans le silence, pour nous redonner une journée à vivre. Alors repartons, certes sans savoir comment chaque jour se présentera, mais invités à garder nos oreilles attentives et à ouvrir les yeux, chaque matin, sur les bénédictions que le Seigneur sème sur notre route. Et pour lui répondre, nous n'aurons jamais besoin de grandes phrases. Il suffira de lui dire, tels que nous sommes : « Seigneur, je viens. »

Bénédiction et envoi

Que Dieu notre Père, dont la bonté se renouvelle chaque matin,
vous éveille à la joie de chaque journée.
Que le Christ, l'Époux attendu,
vous fasse reconnaître sa voix au milieu de toutes les autres.
Que l'Esprit saint garde vos lampes allumées, de jour comme de nuit.
Et que la paix du Dieu fidèle vous accompagne,
aujourd'hui et jusqu'au jour de sa venue.

**Allez donc l'oreille ouverte à sa voix,
dans sa paix et dans sa joie ! Amen.**

Cantique ALL 56-07 Au dernier jour (§1.3.5.6)

1. Au dernier jour du grand retour,
Dans la clarté d'un ciel nouveau,
Le Seigneur viendra sur terre
Pour juger l'humanité.

3. Au dernier jour du grand retour
L'amour de Dieu triomphera :
Plus de haine, plus de guerre,
Plus de larmes ni d'effroi.

5. Et maintenant, il est venu
Le temps d'aimer et de bâtir,
Chaque jour de notre vie,
Le Royaume du Seigneur.

6. Qui peut briser notre espérance
Lorsque le Christ est avec nous ?
Nous vivons de sa présence
Dans l'Eglise au fil des jours.

Jeu d'orgue